

Madeleine Delbrêl, sainte de la vie ordinaire

Par [Samuel Lieven](#), le 30/1/2018 à 06h00

Le pape a décrété vendredi l'héroïcité des vertus de cette grande mystique française du XX^e siècle.

Assistante sociale, poète, essayiste, Madeleine Delbrêl menait à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) une existence simple consacrée à l'accueil des autres.



La scène se déroule dans l'espace Robespierre d'Ivry, capitale de la « banlieue rouge » située de l'autre côté du « périph' » sud de Paris. L'évêque, Mgr Michel Santier, converse devant 300 personnes avec le maire communiste d'Ivry, Philippe Bouyssou. Les deux hommes se connaissent bien.

Au cours de cette manifestation prévue de longue date, ce dimanche 28 janvier, ils doivent présenter ensemble un projet d'aménagement de la maison de Madeleine Delbrêl (1904-1964) en un lieu de mémoire et d'accueil. Sauf que, entre-temps, vendredi, le pape François a reconnu à cette femme au charisme hors du commun, assistante sociale, poète, mystique, auteure de dizaines d'ouvrages où se déploie une pensée chrétienne et sociale de tout premier plan, la dénomination de « vénérable ».

Pour le maire comme pour l'évêque, le télescopage de l'agenda romain avec celui d'Ivry est un « signe ». C'est qu'à Ivry, où cohabitent des dizaines de nationalités, cultures, religions, autour de la maison où Madeleine Delbrêl et ses « équipières » ouvraient leur porte à tous les habitants, le souvenir de ce petit bout de femme à la santé fragile reste vivace. « *Son aura tient désormais de la légende urbaine*, souligne Philippe Bouyssou. *Ses échanges avec les responsables communistes avaient la force intellectuelle du cheminement et du rapprochement par-delà les convictions. À l'heure où des communistes, catholiques et musulmans d'Ivry s'engagent ensemble dans l'accueil des migrants, cette reconnaissance de Madeleine par le pape François nous remplit de fierté.* »

« *Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de notre sainteté* », écrivait Madeleine Delbrêl. Rien pourtant ne destinait cette fille de cheminot, originaire d'un petit village de Dordogne, à devenir « *une des plus grandes mystiques du XX^e siècle* », selon les mots du cardinal Martini. Au lendemain de la Grande Guerre, l'étudiante à la Sorbonne proclame son athéisme dans un texte fameux intitulé : « *Dieu est mort... vive la mort.* » Âgée de 20 ans, alors qu'elle fréquente un groupe d'amis chrétiens et que le garçon qu'elle aime entre chez les dominicains, Madeleine est « *éblouie par Dieu* » et se convertit. Par le biais du scoutisme, elle s'intéresse au travail social et s'installe à Ivry, au cœur d'un monde ouvrier et marxiste dont elle ignore presque tout. Son intuition, lorsqu'elle fonde les « *équipes Madeleine Delbrêl* » : « *Être le Christ* », et non simplement « *travailler pour le Christ* », dans un monde où Dieu – déjà – n'existe plus.

« *Madeleine Delbrêl a profondément aimé les habitants d'Ivry*, souligne Mgr Santier, faisant écho aux paroles du maire. *On ne peut s'engager profondément envers Dieu sans s'engager de la même façon au service des plus démunis et de ceux que la société tient à l'écart.* » Dans les premiers rangs, ils sont tous là. Ceux qui l'ont connue, comme Lucienne, 97 ans. C'est elle qui a fleuri durant des décennies les jardins du 11 rue Raspail, la maison de Madeleine et de ses équipières derrière la mairie. Anne, une arrière-petite-cousine, n'avait que 2 ans lorsque « Tante Ma » s'est éteinte à sa table de travail, où l'on peut encore voir les cartes du monde que la missionnaire aimait avoir sous les yeux. De sa tante, Anne médite souvent cette perle parmi des milliers d'autres : « *Si Dieu est partout, comment se fait-il que je sois si souvent ailleurs ?* » Après trente ans dans la banque, Anne a tout plaqué pour se mettre au service de sa paroisse. « *Tante Ma y est pour quelque chose.* »

Les Amis de Madeleine Delbrêl, attachés à faire vivre sa pensée et son héritage, sont

eux aussi venus en nombre (*lire La Croix du 11 octobre 2014*). « *Madeleine, c'est la sainteté dans la vie ordinaire* », résume Béatrice Durrande, secrétaire générale de l'association, par ailleurs engagée auprès des personnes handicapées. « *Beaucoup, ici, ont gardé le souvenir d'une grande bonté, d'une grande écoute, et du café qui sent bon dans cette maison que beaucoup souhaitent voir revivre.* » Suzanne, 99 ans, n'a pas pu faire le déplacement. Elle est la dernière survivante des « équipières » : Anne-Marie, Francette, Jeannette, Guittemi et les autres, jamais plus d'une quinzaine, qui ont suivi Madeleine dès son arrivée à Ivry en 1933. Autre association diocésaine, la Fraternité des Parvis, basée à Lille, cherche aussi à vivre de cet esprit de joie et de simplicité ancré dans le quotidien. Laïc de la mission de France, Charles Margue souligne pour sa part la grande modernité du témoignage de Madeleine. « *À une époque où l'Église était complètement dominée par les hommes, cette femme a porté une parole d'ouverture.* »

Samuel Lieven